

Autisme. La pédopsychiatrie brestoise a choisi la méthode de Denver

Catherine Le Guen

La prise en charge précoce de l'autisme est l'une des clefs pour parvenir à offrir une vie la plus autonome possible aux enfants. Une Canadienne, Véronique Chiasson, est venue, cet été, former des professionnels brestoises à la méthode Denver.

Le Dr Nathalie Lavenne, pédopsychiatre à l'hôpital de Bohars.



L'équipe brestoise de pédopsychiatrie de l'hôpital de Bohars a choisi de se former à la méthode de Denver pour la prise en charge précoce des enfants avec autisme. Une unité d'intervention précoce de 20 places, destinées aux enfants de 0 à 6 ans, est créée au sein de l'hôpital de jour.

Seule formatrice francophone

« Cette création se fait à moyens constants, grâce au soutien du Pr Botbol, chef du service et de l'association Abere (Association brestoise d'étude et de recherche sur l'enfance), qui a financé la venue de la formatrice. Depuis deux ans déjà, nous avons commencé à mettre œuvre cette méthode de Denver, citée par la Haute autorité de santé dans ses recommandations de 2012, comme l'une de celles, avec ABA, à avoir montré des résultats.

Aujourd'hui, les enfants sont souvent diagnostiqués tard, vers 3 ou 4 ans, l'objectif est de pouvoir le faire le plus tôt possible, théoriquement dès 12 mois. Plus on intervient tôt, plus il y a une neuroplasticité cérébrale chez les enfants pour réorganiser des réseaux neuronaux défaillants », dit le Dr Nathalie Lavenne, pédopsychiatre à l'hôpital de Bohars.

La seule formatrice francophone à la méthode d'intervention précoce de Denver, une Canadienne,

Véronique Chiasson, ergothérapeute, est venue à Brest, du 11 au 15 juillet, pour former cinq professionnels brestoises, en plus des trois déjà précédemment formés. Il n'existe qu'une trentaine de formateurs dans le monde.

« L'autisme est un trouble neuro-développemental qui touche un enfant sur 150 naissances, mais chaque enfant est touché de façon très variable », ajoute le Dr Lavenne. La difficulté est de parvenir à un dépistage précoce pour une meilleure prise en charge et réduire le temps d'incertitude pour les parents.

« Quand on interroge des parents pour leur demander à quel moment ils se sont rendu compte que quelque chose n'allait pas dans le développement de leur enfant, ils répondent parfois dès les premières semaines de vie. Ils racontent des parcours très douloureux, des moments où ils ont essayé d'alerter mais où ils n'ont pas été entendus ou faussement rassurés, mais eux ont souvent très tôt perçu que quelque chose n'allait pas ».

La méthode de Denver a été créée par deux psychologues américaines Sally Rogers et Géraldine Dawson, au sein d'une équipe pluridisciplinaire, en associant les parents.

Professionnels et parents cherchent à stimuler l'enfant par le langage verbal et non verbal, l'imitation,

le jeu et les interactions sociales, afin qu'il se rapproche au plus près de la trajectoire normale de développement.

Participation d'un bébé

Des signes peuvent alerter qui sont les marqueurs d'un trouble de la communication : les enfants autistes sont moins intéressés par le social que par le non social. « Normalement un bébé est un être social, rien ne l'intéresse plus que le visage, un sourire, le regard de quelqu'un qui s'occupe de lui. Bien souvent, ce qui interpelle les parents, c'est qu'ils ont l'impression de ne pas être reconnus par leur enfant, plus intéressé par des petites lumières ou des motifs sur le lit. L'attention sociale chez le bébé est normalement supérieure à l'attention non sociale. Avant même le langage il y a une interaction avec le bébé, on se répond ». La formation très pratique s'est déroulée avec la participation d'un enfant de 20 mois diagnostiqué il y a peu et de ses parents.

▼ Contact

Service de pédopsychiatrie, hôpital de Bohars, tel : 02.98.01.50.46 ou 47.

Un livre « L'interaction précoce en autisme pour les parents avec le modèle de Denver » est édité chez Dunod.